

IMMORTEL

Des larmes, voilà ce que me dit cet homme le plus souvent. Je n'ai jamais réussi à comprendre, tout juste quelques mots... On ne nous forme pas pour ce genre de personne, qui vous font douter, devenir presque aussi folle qu'elles. J'ai toujours été forte...enfin je crois...Je ne sais plus. Peut être ai-je moi aussi ma place parmi elles... Peut-être, ai-je sombré... Mais je n'en ai pas l'impression... Je dois rester impartiale... on me l'a appris... Mais tout cela semble si vrai... *Je n'arrive plus à supporter ces... ces images...*

De longues chaînes immortelles, voilà ce qui relie les pierres entre elles.

Les rares discussions que j'ai eues avec lui, enfin les rares où il me répondait... J'ai pu comprendre qu'il s'obstinait à se nommer lui même «ATHANATHOS». Il m'a dit aussi que de ses parents, il ne se souvenait de rien... Un jour pourtant, il m'a dit que sa mère lui avait appris à jouer du violoncelle... ou plutôt, qu'elle l'avait obligé à en jouer avec grand acharnement... Il m'a dit que, au début, il n'avait pas compris pourquoi ... Mais il a fini par comprendre car il ne pouvait plus communiquer avec elle que par le biais de la musique. Les notes semblaient mieux raisonner que les mots dans ses oreilles. Et il m'a dit aussi que c'était la seule façon qu'il lui restait pour communiquer avec lui-même... Comme si les mots n'avaient plus aucune signification... plus d'importance... comme si les mots avaient perdu tout leur sens... *avec le temps.*

Toujours elles sont et seront, jamais n'auront ni ne posséderont.

Un jour, je l'ai trouvé là...dans un coin de la salle... sa vieille salle. Il était là... je ne sais si mes yeux me jouaient un tour... Mais jamais je ne l'avais vu ainsi... son corps maculé de blessures...pas récentes... anciennes... trop anciennes. Je le voyais là... le monde semblait l'écraser... pourtant jamais je ne l'ai vu aussi fort. Jamais si puissant... Il était maigre et si pâle, visiblement malade... malade de son propre esprit... Ses bras si frêles à coup sûr auraient brisé la pierre. Ses jambes semblaient supporter le poids immense de toute la souffrance que ce monde ne puisse jamais porter, mais le roc jamais ne saurait l'égaliser. Sa peau dont les blessures semblaient plus vieilles que moi... ces dernières étaient bien plus profondes que ce qu'elles voulaient laisser paraître... Ses yeux ... impuissants... forts... malades... horribles... si vifs... Son regard étaient cruellement lumineux. Il plongeait dans l'ombre toute cette misérable salle... Sa simple présence m'oppressait... *J'étais bloquée par cet homme qui irradiait la salle de tout ce que le monde à de plus malsain à offrir.*

Le temps comme pire malédiction, les jours comme prison.

Je fus comme réveillée par le bruit sourd de la porte qui se ferma derrière moi. Réveillée d'un cauchemar qui pourtant ne voulait plus prendre fin... Un cauchemar, un cauchemar froid et dur... cruellement dur... J'étais comme un lapin en cage... Prisonnière de mon patient... Du froid... Comme une longue nuit, qui n'a toujours... *pas pris fin...*

Le rêve du mortel, souffrance médiocrement cruelle.

Alors que la peur, avec les secondes, se dissipait ; je m'approchai de lui. Ses yeux lourds d'un poids immense se tournèrent vers moi, et je ressentis alors plus que jamais un froid... mauvais, comme si une communication bien trop puissante s'établissait. Je me figeai, immobile, pétrifiée, plus qu'une simple communication... c'était comme s'il sculptait en moi... pour que je comprenne, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Il m'ouvrait à lui, à sa souffrance... mais me scellait au reste du monde...

Languissant l'échafaud putride, cauchemar rêvé du grand contemplateur

Bientôt ses yeux devinrent le théâtre de choses macabres... Il était là, morne et les yeux pétillants d'une tristesse presque réjouissante pour son âme qui semblait n'avoir jamais connu autre chose. Ses yeux devinrent vitreux et comme des fenêtres, alors mes yeux de pierres taillées, virent... En vérité, avant que mes yeux ne distinguent rien, j'entendis... Je l'entendis ce violoncelle qui venait d'un âge où la lune même, était trop jeune pour illuminer cette nuit qui était étonnamment aussi froide que cette salle, mais peut être plus triste encore, *plus sombre...*

Jamais l'amour ne connaîtra, toujours elle épargnera.

Il faisait un son qui traverse les âges pour venir à moi. Plus j'entendis plus je vis,... il jouait pour un public de rocher, un public qui jamais ne pleurerait, jamais plus ne souffrirait. Mais lui était là, bien là, bien vivant. Je sentais sa colère, sa rage... Lui était là, mais pourquoi ? Pourquoi lui avait-on donné ce droit ? Jamais plus, il ne les verrait, jamais plus car maintenant il était seul, triste et horriblement seul. Ses larmes ne voulaient même pas sortir, elles ne daignaient se montrer car pour elles aussi... *la réalité était trop dure...*

La mort jamais ne les séparera, car jamais ne les trouvera.

Plus il jouait, plus la haine grandissait, bientôt sa musique si stridente fut accompagnée d'un cri... Un cri inhumain, je réussis à l'entendre, à sentir sa colère. Son cri semblait être l'émanation de sa tristesse, une tristesse immense emprunte de haine et d'injustice... Puis comme si son corps était possédé par la rage, il frémit, cette dernière est forte et parfois si simple, c'est un démon qui nous ronge tous. Mais lui je crois qu'elle l'avait... *englouti...*

Grand contemplateur du monde de la mort, jamais ses délices ne les toucheront.

Il commença par briser son violoncelle. Je compris alors que ce jour-là, il avait décidé de ne plus jamais s'exprimer, de sombrer dans le mutisme. Il voulait s'isoler de lui-même, peut-être pour ne plus souffrir. Sa solitude alors, était plus proche du désespoir, il s'était lui même abandonné... il s'était perdu dans les âges, dans le temps... Je compris que le temps était son véritable geôlier. Les sangles qui le maintenaient à son lit étaient futiles... Ces chaînes véritables étaient les heures, et le boulet immense qu'il traînait, était le malheur, le sien, le mien, le vôtre. Aussi vieux que le monde, il portait tous ses vices... Il nous semble à tous que le temps nous court après...*pourtant lui... avait semé le temps...*

Car toujours elle les gardera, indéfiniment scellé six pied sous terre.

D'abord il utilisa les débris de son violoncelle... Puis il utilisa ses propres mains... il se mit à creuser, creuser, creuser... Il finit par arriver sur quelque chose de dur, du bois, un cercueil. Il creusa autour du cercueil, commença à l'ouvrir et... **NON !**

Le repos Jamais ne connaîtra, pourtant l'offrira.

Je me mis à crier, ma statue s'effondra et je m'enfuis... laissant même la porte ouverte derrière moi. Je courus dans les couloirs, hurlant d'effroi, des larmes plein les yeux. En vérité ce n'était pas le fait qu'il ait ouvert un cercueil qui me faisait peur, mais c'était lui... Je ressentis plus profondément que jamais une peur immense, cruelle, de voir sans toucher, de voir la mort, de voir que j'avais,... non, qu'il avait perdu contre le temps, perdu tout, perdu la plus grande et belle chose que le monde puisse offrir,... ***l'amour...***

Le cadeau du temps sans condition, s'apparente souvent au plus grande malédiction.

Quelques jours, il s'enfuit... Personne ne le retrouva. De lui il ne me reste que la peur... et un mot... qu'il m'avait laissé dans mon bureau, un mot bref...

***Cie gis Guen et Athanatos
vieux cimetièrè***

Car personne ne gravera jamais,

Cie gis le roc, la pierre squelette du monde mais puni par le temps et tous ses tourments...

Je me rappelai qu'il y avait un vieux cimetièrè dans la forêt près de l'asile. Là-bas, je trouvai la pierre... et en face un grand trou et le cercueil, celui qu'il avait ouvert sur lequel en grec ancien était marqué: Enterre-moi. Après cela je démissionnai, je quittai le pays. Aujourd'hui c'est décidé la fenêtrè est ouverte... ces images me hantent trop... elle vont s'arrêter... ***5 étages plus bas...***

CRAMBES Néo.